

Table de matière

1 Introduction	3
1.1 But	4
1.2 Délimitation de l'étude	4
1.3 Méthode	4
1.4 Disposition	6
2 La théorie fonctionnaliste	7
2.1 Translation Brief	8
2.2 L'Initiateur du texte source et du texte cible	9
2.3 L'Intention	10
2.4 Destinataire	12
2.5 L'endroit et Temps	13
2.6 Moyen	13
2.7 Le motif de la traduction	13
2.8 Définir une stratégie de traduction – documentaire ou instrumentale ?	14
3 Analyse fonctionnelle de notre traduction	17
3.1 La fonction référentielle	17
3.2 La fonction expressive	21
3.3 La fonction appellative	26
3.4 La fonction phatique	30
4 Conclusion	35
Bibliographie	38

1 Introduction

La science de la traduction n'est pas sans ambiguïté. A part la question éternelle qui suit le traducteur au jour du jour qui est celle de savoir comment choisir la meilleure traduction, on se demande également : qu'est-ce qui est vraiment traduire et à quoi doit ressembler la science de la traduction ? Dans *The International Journal of Translation*, *Target*, et *The Known Unknown of Translation Studies* des chercheurs comme Elke Brems, Susan Bassnett, Christiane Nord et Yves Gambiers évoquent des questions vastes mais intéressantes : comment définir « une science de la traduction » ? Comment s'inspirer des disciplines proches et jusqu'où peut-on aller dans la collaboration avec ces autres disciplines¹ ? L'être pluriel, c'est celui qui traduit et qui s'occupe de la traduction ; polyglotte et multidisciplinaire, multiculturel et sans frontières. L'ambiguïté et la pluralité marquent la pratique de la traduction ainsi que la science qui la décrit. Du point de vue de l'étudiant, ce n'est pas un point de départ très rassurant. Cela ne nous montre pas de façon claire ce que nous faisons ou à quoi une étude sur la traduction « doit » ressembler. Visant à nous donner une image plus parlante de cette pratique diffuse, le théoricien Georges Mounin a fait une comparaison entre la traduction et la médecine : « On peut si l'on y tient, dire que, comme la médecine, la traduction reste un art – mais un art fondé sur une science². » Nous aimerions découvrir, même si ce n'est qu'un petit bout de cette science de la traduction, un outil pour produire une traduction qui fonctionne en théorie et en pratique et pour cela nous avons choisi la méthode d'analyse de Christiane Nord. En mettant le texte cible au centre et en se posant à chaque moment de la traduction la question de la fonction et de l'effet à produire dans la langue cible, Nord a su développer une méthode de traduction adaptable à tous types de textes. Mais en réalité et en pratique, est-ce qu'on arrive vraiment à suivre à tous les moments de la traduction les directives d'une méthode spécifique ? Quand et comment est-ce qu'on peut utiliser une telle méthodologie ? Ce mémoire aborde essentiellement les aspects pragmatiques de la traduction. Une description de la traduction sera faite à partir des aspects extérieurs du récit décrit par Nord dans le « translation brief » (la description de la mission). Ce plan va nous aider à comprendre les choix précis pris pendant le travail avec la traduction, le texte cible. Ayant affaire à un texte très varié où l'information factuelle s'entremêle avec un récit autobiographique et littéraire, les

¹ *Target*, (Volume 24, 2012), *The Known Unknowns of Translation Studies, A discipline looking back and looking forward : An introduction*.

² Georges Mounin, 1963, *Les problèmes théoriques de la traduction*, p. 16.

différentes fonctions du récit sont elles aussi nombreuses. Il devient difficile de désigner des buts précis pour le texte cible ; néanmoins difficile ne veut pas forcément dire impossible ! Ce mémoire montre combien l'analyse fonctionnelle peut être utile pour la compréhension globale d'un travail de traduction.

1.1 But

Ce mémoire suit le modèle de traduction fonctionnaliste de Christiane Nord. Comment procéder pour définir les buts du texte cible et une stratégie de traduction ? Quels sont les avantages d'une traduction structurée autour d'une méthode et d'un but clair ? Après une description et une analyse de la traduction, suit dans la conclusion un commentaire sur les points forts et les points faibles de cette méthode de traduction.

1.2 Délimitation de l'étude

Dans ce mémoire, nous regarderons essentiellement les aspects pragmatiques de la traduction : nous analyserons surtout *la fonction* du récit et ce qui se passe avec la fonction dans le transfert entre le texte source et le texte cible. Les aspects liés à la grammaire et aux procédés de traduction qui ont par exemple été décrits par Vinay et Darbelnet sont intéressants, quand on souhaite observer ce qui se passe dans le transfert des deux langues au niveau grammatical et structurel. Mais ne sont pas nécessaires dans une étude qui cible les aspects pragmatiques.

La traduction faite pour ce travail contenant environ 5 000 mots, une présentation et une analyse englobant tous les choix et les fonctions du texte n'est pas possible. L'analyse est par conséquent limitée à quelques exemples représentatifs venant de toutes les fonctions du récit proposées par Nord ; la fonction référentielle, expressive, appellative et phatique.

1.3 Méthode

Ce travail contient la traduction du chapitre *La morale des chevreuils* du livre Sur la route du papier, Petit précis de mondialisation III d'Erik Orsenna. Concrètement, pour le travail de traduction, les dictionnaires suivants ont été consultés : *Nordtedts Stora Fransk-Svenska, Svensk-Franska Ordbok, Svenska Akademiens ordbok,*

Nordstedts svenska synonymordbok et le portail CNRTL (*Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*). De nombreux sites internet ont été consultés pour trouver les termes justes et pour trouver de renseignements sur des sujets variés. Pour donner quelques exemples : www.sca.com, skogssverige.se, www.sv.wikipedia.org, www.ostrea.se, www.bassindarcachonecologie.org, www.runeberg.org, www.dunepyla.com, www.regeringen.se. En ce qui concerne des textes parallèles pour le genre essai qui navigue entre la littérature et le récit factuel on peut considérer des auteurs comme Lasse Berg, Cecilia Lindqvist ou Kerstin Ekman. Il a néanmoins été décidé de laisser ces textes parallèles de côté. Le style et la voix de l'auteur étant très personnels, il nous semblait plus adéquat de chercher la voix de l'auteur dans le texte cible au travers le texte source et non parmi des voix des auteurs suédois. Par contre, en ce qui concerne les domaines spécifiques et techniques qui constituent le récit scientifique, nous avons bien évidemment consulté des textes parallèles dans la langue cible (cf les sites internet cités ci-dessus).

La traduction a été entreprise de façon traditionnelle, en utilisant le procédé dit « bottom-up » :

In traditional translation classes, the procedure has usually been to start from the source-language elements and transfer the text sentence by sentence or, more frequently, phrase by phrase or even, if possible, word by word. The result is a kind of draft translation whose quality may vary according to the translator's competence. This text is then polished stylistically until it seems acceptable (from the translator's point of view) for the communicative situation it is intended for³.

Il fallait d'abord choisir un texte et en faire une première traduction. Le texte ne devait pas être littéraire et il ne devait pas être ni trop difficile ni trop facile. Suivant à moitié de ces instructions, (le texte choisi est du genre essai, en même temps scientifique et littéraire). Une première version du travail d'analyse de notre mémoire, qui décrivait les difficultés du texte source, ses caractéristiques et les défis concernant la traduction, a été rédigée. La stratégie a donc été d'abord de traduire, pour ensuite faire un commentaire.

L'idée de faire le commentaire dans l'esprit fonctionnaliste et selon le modèle d'analyse de Christiane Nord est venu tandis que la traduction était déjà bien avancée,

³ Nord, 1997, p.67.

voire presque terminée. C'est ainsi que nous avons repris la traduction pour vérifier si celle-ci correspondait aux buts plus clairs, donnés dans le « *translation brief* » ci-dessous. La méthode de Nord a donc en quelque sorte été utilisée comme une correction et un outil de relecture, qui a abouti à de nombreuses modifications.

Souvent les fonctions expressives et appellatives du texte source avaient disparu dans une traduction simplifiée et aplatée. Il fallait alors modifier pour rendre le texte cible plus vivant et pour ainsi dire pour qu'il communique mieux avec son texte source.

Dans certains cas, il fallait être plus inventif que dans la première version de la traduction ; en revanche les parties plus référentielles dont le contenu était plus informatif ont été moins modifiées.

L'étude est divisée en deux parties. La première décrit les facteurs extérieurs concernées par le « *translation brief* » et la deuxième partie est l'analyse qui regarde les facteurs intérieurs du récit ce que nous allons distinguer par les différentes fonctions du récit. L'analyse de la traduction a donc été structurée suivant une catégorisation des différentes fonctions du récit proposée par Nord, à savoir les fonctions *référentielle*, *expressive*, *appellative*, et *phatique*. Les fonctions proposés par Nord est un développement de la typologie des textes présentée dans la théorie de Reiss ; à l'origine, cette typologie est fondée sur « l'organon » présenté par Karl Bühler en 1934. Nous rencontrons dans notre texte tous les différents types de fonctions : référentielles, expressives, appellatives et phatiques. L'analyse montre comment on a abouti à des choix définitifs en comparant une première traduction avec une traduction finale née enrichie de cette réflexion fonctionnelle. Le modèle de Nord aide à structurer l'analyse et le travail avec la traduction : il donne également l'opportunité de « tester » un modèle de traduction et tirer des conclusions sur ses points forts et faibles. Le livre de Christiane Nord, *Translating as a Purposeful Activity, Functionalist Approaches Explained*, a été la source primaire pour cette étude.

1.4 Disposition

Cette étude commence par une brève introduction de la théorie fonctionnaliste et la théorie de *skopos*, où sont présentés les chercheurs principaux qui ont contribué au développement de la théorie fonctionnaliste. De là sera introduit la méthode d'analyse développée par Christiane Nord. Un « *translation brief* » sera rédigé, c'est-à-dire la

description de la traduction : pour qui traduire et dans quel but ? Suit un essai de définir la stratégie pour la traduction et une réponse à la question : qu'est-ce qu'une traduction *documentaire* et une traduction *instrumentale* ? Après cette introduction de notre propre travail de traduction et la méthode d'analyse de Nord, commence l'analyse. Les choix de traduction seront commentés d'un point de vue fonctionnaliste, selon la fonction donnée au texte cible. Enfin arrive la conclusion où seront évalués l'utilité, les points forts et les points faibles d'une méthode de traduction fonctionnaliste.

2 La théorie fonctionnaliste

Dans la théorie et la science de la traduction, la discussion autour d'une traduction fonctionnaliste commence à se faire entendre dans les années 1970. Katharina Reiss, une des pionnières de la théorie fonctionnaliste, introduit alors en 1971 une catégorie *fonctionnelle* dans sa critique de la traduction *Möglichkeiten und Grenzen der Übersetzungskritik* (La critique des traductions, ses possibilités et ses limites). Il s'agit alors de reconnaître que le discours d'équivalence, qui était alors la théorie dominante, n'était pas toujours le seul et unique procédé possible à utiliser. S'agissant de l'équivalence, qui est un terme si vaste et diffus qu'il y a peut-être autant de définitions qu'il y a de traducteurs, il suffit ici de présenter l'idée principale : traduire l'équivalence revient en général à traduire en regardant d'abord et essentiellement le texte source ; dans ce texte source, le traducteur voit un modèle qu'il essaie de reproduire dans un texte cible. Eugène Nida, le grand conseiller linguistique de la traduction biblique du vingtième siècle divisait l'équivalence en une forme formelle et une forme dynamique, nous comprenons alors qu'il y a bien sûr beaucoup de nuances et niveaux différents d'équivalence. Néanmoins la théorie fonctionnaliste confronte la pensée de l'équivalence en objectant qu'il existe des *exceptions* où texte source et texte cible n'ont pas les mêmes buts ou bien exercent des fonctions différentes⁴. On commence à s'intéresser de plus en plus au lecteur cible, le contexte et l'utilisation du texte cible.

Hans J. Vermeer qui fut élève de Reiss, introduit dans les années 1970 la théorie du *skopos* (le but). La théorie du *skopos* repose sur l'idée que toutes les traductions ont un but qui détermine la méthode de la traduction et les stratégies à employer pour arriver à ce but. C'est une méthode de traduction générale, applicable à tous types de

⁴ Nord, 1997, p.9.

textes⁵. Plus encore que Reiss, Vermeer met en avance le côté pragmatique de la traduction⁶. Il décrit la traduction comme un transfert effectué par une action humaine avec un but et dans une situation précise. La culture de la langue cible et la communication adaptée à la culture cible sont mises en avant. Le but donné à la traduction et l'action effectuée pour arriver à ce but n'excluent pas que l'on puisse aboutir à un nouveau texte, différent de l'original. Le texte source est considéré comme une source d'information plutôt qu'un modèle déterminant pour le texte cible.

Justa Holz-Mänttari a dans ce même esprit fonctionnaliste développé le concept de la traduction comme une « translatorial action ». Elle transforme le traducteur en « messenger » et identifie tous les acteurs dans la production d'une traduction en soulignant leurs importances individuelles pour le résultat d'un produit fini. Le traducteur devient l'acteur principal et le plus important car il choisit, en tant qu'expert, la traduction adéquate pour un texte spécifique. On admet par là qu'il n'y a pas « une traduction » correcte mais une multitude de choix à la disposition du traducteur qui, selon le contexte et le but, doit trouver la forme correcte pour le texte cible⁷.

C'est sur le travail de ces théoriciens que Christiane Nord se fonde et développe sa propre méthode de traduction. Elle combine l'analyse du texte de Reiss avec les aspects fonctionnels de Vermeer, et inclut les différents acteurs autour de la traduction introduits par Holz-Mänttari. Ainsi elle présente aux étudiants de traductologie une approche et une méthode générale et fonctionnaliste qui doit être praticable dans tous les cas de traduction⁸.

2.1 Translation Brief

Comme nous venons de le constater, contrairement aux théories de l'équivalence où la valeur de la traduction est évaluée sur sa ressemblance avec le texte source, les théories fonctionnelles regardent d'abord la fonction du texte cible. La nature et la stratégie de la traduction (documentaire ou instrumentale) dépendent ainsi de la fonction que l'on souhaite donner au texte cible. « Let your translation decisions be guided by

⁵ Munday, 2008, p.79.

⁶ Nord, 1997, p.10.

⁷ Munday, 2008, p. 79.

⁸ Nord, 1997,p.14.

the function you want to achieve by means of your translation⁹. », écrit Nord pour guider l'étudiant dans ses choix de traduction. Pour commencer la traduction, ce n'est donc pas en premier lieu le texte source mais le client ou le demandeur de la traduction, qui devraient être analysés.

Dans une situation professionnelle ces indications seront récupérées par le demandeur de la traduction qui décrira ses intentions et les utilisations prévues pour le texte-cible dans une « translation brief » (la description de la mission). Pour ce mémoire un texte a été librement choisi pour entrer dans le cadre d'une formation sur la traduction. Dans cette situation l'institution pédagogique ou « les professeurs » pourront être considérés comme les vrais demandeurs de la traduction. En réalité la traduction est produite pour eux et pour les autres étudiants qui seront les principaux lecteurs de ce travail. Néanmoins, pour créer un contexte correspondant mieux avec une « vraie » demande de traduction, un demandeur « fictif » a été créé avec des intentions également fictives. Dans cette situation, il devient indispensable de consulter d'abord le texte source pour imaginer le demandeur et ses intentions. Le fait de manquer une demande réelle oblige l'étudiant à commencer par l'analyse du texte source pour définir la fonction de la traduction, ce qui nous fait malheureusement opérer dans le sens inverse de ce que propose Nord, à savoir commencer par le texte cible.

Le « translation brief » doit indiquer les points suivants¹⁰ :

- L'identité de l'initiateur (celui qui demande la traduction),
- l'intention du texte cible (ses fonctions),
- les destinataires du texte cible,
- l'endroit et le temps de la publication du texte,
- le moyen de communication,
- le motif de la traduction.

2.2 L'Initiateur du texte source et du texte cible

L'initiateur de notre texte source est l'auteur, Erik Orsenna (ou de son vrai nom Arnault). Cet auteur est également haut-fonctionnaire, ayant été Conseiller d'Etat dans

⁹ Nord, 1997, p.39. Translating as a Purposeful Activity, St Jerome Publishing.

¹⁰ Nord, 1997, p. 60.

les années 1980. Il occupe un siège à l'Académie Française depuis 1998. Lauréat du prix Goncourt en 1988 pour *L'Exposition Coloniale*, il est l'auteur de nombreux livres : des romans, des contes et des essais aux sujets variés, souvent économiques et scientifiques comme le livre *Sur la route du papier*, dont notre traduction est tirée. Nous comprenons déjà que l'auteur du texte source est une personnalité de premier plan. Qui en Suède serait intéressé par la traduction de son livre ?

Nous avons choisi comme demandeur ou l'initiateur pour le texte cible la maison d'édition suédoise, Norstedts Förlag. Il est difficile d'« inventer » une demande mais le profil de cette maison d'édition semble correspondre au type de livre d'Orsenna. Sur leur site web ils expriment en effet vouloir « transmettre des histoires, des compétences et des expériences à un grand nombre de lecteurs dans des formes les plus variées¹¹ ». Le livre d'Orsenna peut répondre à toutes ces exigences. C'est un livre qui parle de l'expérience personnelle de l'auteur au travers d'anecdotes diverses. En écrivant l'histoire du papier, il informe le lecteur sur de nombreux sujets liés à la production du papier, sa fabrication, des aspects environnementaux et économiques. Etant divisé en deux parties (*le passé* et *le présent*), le livre prend en compte aussi bien l'histoire ancienne que le monde d'aujourd'hui. C'est une source d'histoires très variées qui font entendre des voix de tous les coins du monde ; de l'Inde au Japon, en passant par le Brésil, la Suède ou encore la France... Ainsi, par la diversité et la pluralité du contenu, l'auteur vise un très vaste public et répond également aux objectifs de la maison d'édition Nordstedts : transmettre des histoires, des compétences et des expériences variées à un grand nombre de lecteurs dans une forme originale.

2.3 L'Intention

Un jour, je me suis dit que je ne l'avais jamais remercié. Pourtant, je lui devais mes lectures.
Et que serais-je, qui serais-je sans lire et surtout sans avoir lu¹² ?

Ainsi commence *Sur la route du papier*, un hommage au papier. Orsenna y retrace les premières découvertes de la matière en Chine, suit la route de la Soie au travers de l'Orient pour ensuite arriver en Europe, et il repart faire un tour du monde. Les aspects économiques ainsi que les intérêts plus nobles comme la transmission du

¹¹ <http://www.norstedts.se/om-norstedts/>.

¹² Orsenna, 2012, *Sur la route du papier*, p.9.

savoir sont réunis dans une saga des inventions scientifiques et des conquêtes de marchés et de matière première. « Qui, plongé dans un vieux livre, sait encore le nombre de métiers nécessaires pour fabriquer la « farine de l'esprit¹³ » ? » L'auteur se pose des questions tout au long du récit de manière rhétorique et élégante pour répondre et transmettre le savoir aux lecteurs. Il y a ainsi une intention pédagogique que nous souhaitons garder dans le texte cible. Rappelons-nous qu'un des objectifs de la maison d'édition Nordstedts est de distribuer du savoir (*förmedla kunskap*).

Le livre d'Orsenna est aussi un récit autobiographique. Cet aspect donne une fonction et une intention un peu particulières au texte source. L'auteur qui jouie d'un statut de célébrité en France attise certainement de la curiosité chez le lecteur français quand il laisse entendre ses points de vues ou raconte des anecdotes de l'époque où il était Conseiller d'Etat. On peut dire qu'il use de sa célébrité (ou au moins c'est l'effet que ça donne) pour augmenter à la fois la crédibilité de son histoire, et éveiller un autre intérêt chez le lecteur qui concerne plus intimement le peuple français et l'histoire de la France. L'intention de l'auteur, en parlant de soi-même, devient un outil pour remuer les souvenirs chez les lecteurs source et créer un effet de familiarité. Cette histoire du papier les concerne en effet eux aussi, intimement. La relation entre auteur et lecteur qui se ressent dans le récit autobiographique ne peut fonctionner de la même manière dans la langue cible où Orsenna est quasiment inconnu. Dans le texte cible le but est d'introduire Orsenna à un nouveau public, le lecteur suédois. L'information qu'il transmet dans ces passages pour faire appel aux souvenirs des Français devient pour le lecteur cible une information toute neuve, sans arrière-pensée.

Sur la route du papier est la suite d'une série que l'auteur a écrit sur la mondialisation (en sous-titre, *Petit précis de mondialisation III*). Deux livres l'ont précédé : *Voyage aux pays du coton* et *L'avenir de l'eau*. Le livre fait donc partie d'un projet plus large de l'auteur qui consiste à enquêter sur la mondialisation. L'industrie du papier est en train de changer avec la révolution numérique qui fait baisser la consommation mondiale du papier. Quelles seront les conséquences ? Quel sera l'avenir du papier ? L'enquête et l'aspect journalistique seront préservés également dans le texte cible.

¹³ Orsenna, 2012, p.59.

2.4 Destinataire

Le destinataire de ce livre, que ce soit en version source ou cible, n'est pas un scientifique spécialiste : celui-ci choisirait plutôt un livre qui aborderait un sujet technique sans anecdotes et sans sophistications linguistiques. En revanche, un lecteur intéressé (prenant mon propre exemple) pourrait être une personne qui travaille dans l'industrie du papier. Elle ne connaît pas nécessairement toute la chaîne de production du papier, ni tous les effets économiques et politiques concernant la matière. Pour elle le livre peut jeter un nouveau regard sur son propre rôle dans une chaîne de commerce et de production internationale plus large. Toutes personnes intéressées par la mondialisation ou par l'histoire du papier, sont également susceptibles lecteurs du livre. Parmi les lecteurs source il y aura également tous ceux qui sont fans d'Erik Orsenna, groupe de lecteur qui sera naturellement absent en langue cible. L'auteur vise un public très large car de son point de vue tous le monde (ou presque) est concerné par le papier, auquel on doit presque tout notre savoir ! Au niveau du style et du langage, l'auteur Académicien se place assez haut. Le langage soutenu révèle un auteur pour qui l'écriture n'est pas uniquement un moyen de communication mais également une forme de plaisir et d'esthétique. Une belle écriture peut plaire à beaucoup de lecteurs et c'est certes une des fonctions appellatives utilisées par l'auteur. Il y a à mon avis peu de textes qui parviennent à parler d'une tronçonneuse et du métier de forestier avec autant d'humour :

Fernand Jara n'est pas de ces bûcherons de hasard. Depuis son plus jeune âge, une vraie vocation l'habite. N'a-t-il pas réclamé (et obtenu) comme cadeau d'anniversaire pour ses quatorze ans une...tronçonneuse¹⁴ ?

Ce style reflète un but à plaire à un public large, qui ne s'intéresserait peut être pas normalement à ce sujet. Plaire à tout le monde n'est cependant que rarement réalisable. Ce livre n'atteindra pas ceux qui trouveraient ce style soutenu trop inaccessible ou étranger à son univers culturel. Le livre contient également beaucoup de terminologies spécifiques qui peuvent contrarier ou rebuter les personnes non initiées aux sujets variés

¹⁴ Orsenna, 2012, p. 194.

évoqués. Enfin, l'auteur vise un grand public éduqué et ouvert, qui s'intéresse à beaucoup de choses, outre le papier et la mondialisation.

Le destinataire du texte cible est également une personne qui s'intéresse au papier, l'économie et la mondialisation. Le but de la maison d'édition Nordstedts (atteindre un grand public) va nous conduire à une traduction qui valorise la compréhension du sujet et de l'information devant le style de l'auteur et son humour. Il est néanmoins préférable, dans la mesure du possible, de maintenir une similitude entre le style dans le texte source et le texte cible.

2.5 L'endroit et Temps

Le texte source a été publié en France en 2012 et le texte cible sera publié en Suède l'automne 2013. Au niveau du temps nous sommes proches mais le livre traitant de l'actualité, certains aspects temporels nécessiteront peut-être une légère adaptation. La France et la Suède sont bien deux pays différents avec deux cultures différentes. Mais ce sont aussi deux pays européens. Même si nous allons trouver quelques obstacles dus aux différences culturelles, les pays se ressemblent beaucoup et la culture française n'est pas non plus quelque chose de complètement étrange pour un suédois.

2.6 Moyen

Le texte source est un livre dont nous traduisons un chapitre, mais nous l'imaginons dans un but plus large c'est-à-dire un livre entier publié comme un livre à lire sur du papier ou sur une liseuse électronique.

2.7 Le motif de la traduction

On peut se demander pourquoi la maison d'édition Nordstedts souhaite publier le livre d'Orsenna en suédois. Nous pouvons imaginer plusieurs possibilités ; donner accès aux écrits d'un auteur francophone qui n'a, à cette date, jamais été traduit en suédois, introduire un nouvel auteur dans leur collection et proposer ce livre à un grand public suédois. Le genre d'essai où le récit factuel et scientifique combiné avec le récit autobiographique et littéraire est une forme assez particulière et innovatrice. Il est à ma connaissance plus répandu en France qu'en Suède : la nouveauté de forme est

intéressante pour l'univers littéraire et pour le genre des essais scientifiques. Existe-t-il déjà des livres sur le papier, sur le marché de l'édition ? Per Jerkeman a écrit *Papper en mänsklig historia* (*Papier, une histoire humaine*, Carlsson¹⁵) sorti en 2000 et réédité en 2010. Ce livre ne peut pas remplir tout besoin d'autres livres sur le papier ! Le livre d'Orsenna visite des endroits aussi divers que la Chine, le Brésil, la Russie, l'Ouzbékistan, la France et... la Suède ! La partie traduite et choisie pour cette étude a pour cadre la France, mais dans un intérêt plus large sur le livre entier il est également intéressant d'avoir un chapitre sur la Suède d'un auteur étranger pour les suédois.

Si nous résumons les éléments relatifs à notre « translation brief », nous devons produire une traduction pour :

- La maison d'édition de Nordstedts.
- L'intention est d'introduire un nouvel auteur français aux lecteurs suédois et d'informer les lecteurs sur le monde du papier.
- Le lecteur cible, le destinataire, s'intéresse au papier, à l'économie, à la mondialisation et beaucoup de choses. Il s'intéresse également à l'auteur, Orsenna. C'est une personne instruite qui aime lire et découvrir.
- La lecture peut se faire dans le canapé, sur un train, en voyage...c'est un livre scientifique mais populaire qui doit se lire comme un divertissement.
- Le moyen de communication est un livre ou une liseuse.
- Le motif ressemble à l'intention : introduire un auteur français réputé dans son pays auprès d'un nouveau public suédois.

2.8 Définir une stratégie de traduction – documentaire ou instrumentale ?

Différents buts de traduction impliquent différentes stratégies de traduction. Christiane Nord fait une distinction entre la traduction *documentaire* et la traduction *instrumentale*. Mais comment décider si la traduction doit être du type documentaire ou du type instrumental ? Nord définit la traduction documentaire ainsi :

¹⁵ Per, Jerkeman, 2010, *Papper en mänsklig historia*, Carlsson Bokförlag.

...a kind of document of a communicative interaction in which a source-culture sender communicates with a source-culture audience via the source text under source-culture conditions¹⁶.

Pour développer ce propos, le modèle peut être comparé à la traduction *overt* de Juliane House, décrite dans *A Model for Translation Quality Assessment* (1977). C'est une traduction qui n'a pas pour but de « se cacher » ou d'apparaître comme un original dans le texte source. Dans une traduction documentaire le traducteur s'appuie sur le texte source et vise à remplacer ses fonctions par des équivalences dans le texte cible. Cela peut être une traduction interlinéaire « littérale » dans un but de linguistique comparée, une traduction directe ou « mot-à-mot », ou encore une traduction « exotique » qui vise à maintenir la couleur locale dans l'original. C'est en gardant les éléments étrangers dans le texte cible que le traducteur rend le texte « exotique ». Ce faisant il change également la fonction initiale du texte source, le lecteur cible ne lira pas le texte d'une même manière que le lecteur source et devient *conscient* de la traduction.

La traduction instrumentale, au contraire, cherche à produire un même type de fonction dans le texte cible que dans le texte source¹⁷. L'ambition est de cacher la traduction au lecteur qui dans l'idéal doit lire la traduction comme un original et ne pas réaliser qu'il s'agit d'une traduction. Ce type de traduction peut par exemple concerner des manuels techniques d'utilisation, mais pas uniquement. Nord divise la traduction instrumentale en trois types. La traduction *equifunctional*, pour les manuels d'utilisations et les recettes de cuisine, la traduction *heterofunctional*, quand on souhaite garder les fonctions initiales mais quand des aspects (temporels, culturels) peuvent exiger un changement des certaines fonctions ; et enfin la traduction *homologus*, c'est le cas des traductions poétiques ou littéraires qui de façon créative cherchent à reproduire le même degré d'originalité dans le texte cible.

Il s'avère assez compliqué de « classer » notre propre traduction dans un style soit documentaire soit instrumental. D'une part on peut dire que c'est une traduction documentaire de type « exotique » : il ne s'agit pas de cacher au lecteur que le texte est une traduction. L'auteur original est important et sa voix doit être reconnue en tant que

¹⁶ Nord, 1997, p. 47.

¹⁷ Nord, 1997, p. 50.

telle par sa forme. Conserver des fonctions pédagogique, appellative et expressive en laissant l'auteur charmer le lecteur par son style d'enquête et d'autobiographie demande cependant certaines adaptations. Le texte peut très bien revêtir un trait « exotique » mais il ne doit pas être difficile ou désagréable à lire. Comme nous venons de constater, l'information et le but éducatif sont essentiels pour la maison d'édition Nordstedts. Un style trop *exotique* dans la langue cible ne doit pas nuire à ce but. Il est donc également possible de définir la traduction comme instrumentale et pour être encore plus précis « hétéro-fonctionnelle ». Par là nous pouvons également présumer que la stratégie de traduction ne serait peut-être pas réduite à « une stratégie », mais plutôt à « plusieurs stratégies » qui s'adaptent suivant les fonctions variées que nous rencontrerons dans le récit.

Il a été souligné plus haut que ce qui caractérise la théorie fonctionnelle, c'est l'importance donnée au texte cible et non au texte source. Néanmoins même si ce propos est également vrai pour Nord, elle admet que les stratégies de traduction ne peuvent être décidées sans avoir regardé au plus près le texte source et sans avoir fait une analyse de celui-ci. Pour cette analyse, Nord propose au traducteur de regarder en premier lieu les différentes fonctions qui apparaissent dans le texte source, ce qui va ensuite ouvrir, selon le but de la traduction, à une discussion à l'égard des fonctions que l'on souhaite conserver ou modifier dans le texte cible. Le lecteur source et le lecteur cible partagent rarement les mêmes connaissances. Si nous souhaitons garder les mêmes fonctions référentielles et appellatives dans le texte cible, nous serons obligés d'adapter les points référentiels susceptibles de causer des problèmes au niveau de la compréhension pour le lecteur cible, sauf si nous souhaitons que la fonction change. Le plus important est de produire un texte qui correspond *aux attentes* des lecteurs du texte cible. Dans l'attente des lecteurs cibles pour ce texte, qui touche à la science et à la littérature, se trouve en plus d'apprendre quelque chose sur l'histoire et l'industrie du papier et de faire connaissance avec l'auteur Orsenna également la surprise. Le genre essai n'est pas un policier, ni un rapport, la langue ou le style qui conviendront pour ce texte spécifique ne sont pas tout à fait définis. Ceci laisse l'auteur libre de jouer avec la langue, aussi traducteur doit-il juger quand et comment rendre cette liberté d'esprit vivante et visible dans le texte cible.

3 Analyse fonctionnelle de notre traduction

Il est temps de regarder au cas par cas l'analyse de notre traduction. Nous avons structuré les exemples que nous donnons selon la proposition du Nord de faire l'analyse du texte de façon verticale¹⁸. Cela veut dire que nous avons classé les groupes d'exemples selon le thème et la fonction. L'avantage est de pouvoir contrôler que les parties du texte portant les mêmes fonctions ont également été traduites de façon cohérente.

3.1 La fonction référentielle

La fonction *référentielle*, c'est l'identification des divers objets et phénomènes dans le monde ; une baguette, un béret ou Marianne sont des phénomènes portant des valeurs spécifiques dans la culture française, ce sont également des références. Ce que nous regardons dans la fonction référentielle c'est par exemple les différentes connotations pour des mots comme fromage et vin dans la culture source et cible. On la reconnaît dans la dénotation du lexique, ce que les mots désignent et il s'agit donc de toutes sortes d'informations que la forme textuelle transmet aux lecteurs¹⁹. Le sens d'une locution référentielle se trouve souvent étroitement lié à la culture où elle a été prononcée. Chaque culture ayant sa vision du monde, pour saisir le sens d'une certaine information il faut donc avoir compris la perspective et le point de vue de l'auteur du texte source. Les lecteurs cible risquent toujours d'interpréter les fonctions référentielles de manière différente que les lecteurs source²⁰.

Dans notre traduction nous rencontrons plusieurs cas de fonctions référentielles du type métalinguistique, le texte commente en quelque sorte le texte même. Afin de pouvoir transmettre la même information dans le texte cible, ces cas précis demandent des adaptations ou des explications supplémentaires.

Exemple 1 :

(1)	Par le bon vouloir de Napoléon III, la	Så försvinner genom Napoleon III: s goda
[P. 191]	réalité va se séparer du mot qui la	vilja betydelsen från ordet som beskriver
	désigne. <i>Les Landes vont continuer</i>	platsen. <i>Landes-regionen fortsätter att</i>

¹⁸ Nord, 1997, p.69.

¹⁹ Nord, 1997, p.40.

²⁰ Nord, 1997, p.40-41.

de s'appeler Landes mais devenir forêt. *kallas för Landes (slätter) men förvandlas till skog.*

Une *lande* est la description d'une zone géographique et également le nom d'un endroit *Les Landes*. Impossible de communiquer ce double sens sans explication supplémentaire dans la langue cible. C'est ainsi que nous avons ajouté entre parenthèse que le mot « *landes* » veut dire (*slätter*) dans le texte cible. Nous notons également une adaptation caractéristique à la fonction référentielle, l'ajout de *regionen (Landes-regionen)* pour préciser au lecteur cible que *Les Landes* est un endroit vaste, plus grand qu'une ville. C'est l'exemple type d'une information que l'auteur trouve inutile à ajouter à un lecteur source pour qui cela va de soit : un Français connaît à peu près ce que sont *Les Landes* et où ce département se situe. C'est en revanche vraisemblablement une terre inconnue pour les nouveaux lecteurs suédois.

Exemple 2 :

(2) [P. 204]	Il paraît que leur couleur est due à une plante, aussi petite et timide que vaillante, l' <i>Helichrysum</i> . On dit aussi « <i>immortelle</i> », ou « <i>safran des dunes</i> » à cause de son parfum.	Dess färg skulle visst komma från en liten skygg, men dock tapper växt, <i>Helichrysum</i> . Den kallas även för « <i>evighetsblomma</i> », eller <i>hedblomster</i> och på franska även för "sandsaffran" (<i>safran des dunes</i>) efter sin doft.
-----------------	--	--

Dans cet exemple nous allons encore un peu plus loin dans l'explication des termes qui ne sont pas entièrement traduisibles en langue cible. Notre but est de produire une traduction qui reprend tout le contenu du texte source et de le reproduire de façon stylistique et bien adaptée dans la langue cible. Nous traduisons et nous ajoutons ici pour transmettre tout le contenu du texte source dans le texte cible, car cette fleur *Helichrysum* n'est pas surnommée *Safran des dunes (sandsaffran)* en suédois. Pour maintenir le récit informatif, ce qui est un but important, nous donnons d'abord l'appellation suédoise *evighetsblomma* et *hedblomster*. Pour rester fidèle au texte source nous ajoutons *och på franska även för (et en français), safran des dunes*. Comme dans l'exemple précédent nous avons dans ce cas eu recours à une explication en précisant qu'en français le nom de la fleur est également *Safran des dunes*, équivalent non-existant en suédois.

Exemple 3 :

(3) [P. 203]	Le nom de l'endroit où débouche le tuyau était <i>prémonitoire : La Salie !</i>	Man borde genast ha varnats av namnet på platsen där röret har sin mynning: <i>La Salie</i> betyder "den nedsmutsade" på franska.
-----------------	---	---

Dans les exemples précédents une explication supplémentaire a été ajoutée entre parenthèses et les interventions dans le texte cible dues à ces explications se sont faites sans trop de difficultés et de changements. Ici la fonction n'est pas uniquement référentielle et métalinguistique mais également expressive. *La Salie!* avec le point d'exclamation à la fin est une expression qui joue avec les sentiments des lecteurs et évidemment avec le jeu de mots qui implique le double sens du mot *Salie*, qui renvoie à un endroit qu'évoque l'auteur, mais évoque également l'adjectif *sale*. Ici nous ne souhaitons pas rester aussi discret avec notre explication que dans les cas précédents. Pour transmettre également la fonction expressive nous avons donc mis « *den nedsmutsade* » entre guillemets et explicitement transcrit le double sens en français. La fonction dans le texte cible reste référentielle mais perd évidemment l'aspect métalinguistique exprimé dans le texte source, elle perd également en degré d'expressivité même si nous espérons avoir pu sauver un peu de cette expressivité par les guillemets.

Exemple 4 :

- (4) *Le mot gemme veut dire « pierre précieuse » et aussi « résine ». Quand on incise l'écorce d'un arbre pour en recueillir le suc, on gemme. Le gemmage devient vite source de vraie richesse et cause des premiers conflits.*
- [P. 189]
- Kådan som kan förvandlas till ädelstenen bärnsten får man fram genom att skåra barken. Genom skåran tappar man sav för bärnstensförädling vilket snabbt blir en källa till rikedom och en grogrund för konflikter.*

La traduction devient plus compliquée encore, lorsque l'auteur use d'un lexique précis comme thème d'un passage entier au travers duquel il joue et transmet de l'information. Ici l'auteur raconte les différents sens du mot *gemme* (pierre précieuse, résine et le verbe *gemmer*). La traduction directe de la phrase *Le mot gemme veut dire* est impossible car son mot équivalent en suédois *kåda* ne contient pas toutes les mêmes dénotations (références) que le mot français *gemme*, et surtout il ne peut pas se transformer en verbe. Notre objectif a été de produire une traduction qui reste fidèle à sa source et qui en même temps se lit bien en langue cible. Ce faisant nous voyons bien que l'aspect métalinguistique disparaît. Le texte source est à la fois informatif et appellatif par l'effet de la répétition du mot *gemme*, tandis que le texte cible demeure informatif et instructif. Nous remarquons des changements importants au niveau de la structure des phrases (les trois phrases sont transformées en deux dans le texte cible).

Au lieu de raconter « les sens » du mot *kåda*, le texte cible évoque simplement les caractères de la matière que le mot signifie. C'est donc un véritable changement de point de vue.

Dans la fonction référentielle se trouvent également les références culturelles : des célébrités ou des lieux bien connus par les lecteurs sources et peut-être moins connus par le lecteur cible.

Exemple 5 :

(5) [P. 196-197]	Ce matin-là, quittant le bureau de Smurfit où je venais d'apprendre tous ces chiffres, je me suis rappelé <i>Marguerite Yourcenar</i> , lorsque <i>François Mitterrand</i> l'invitait à <i>l'Elysée</i> et que je bondissais sur l'occasion pour profiter de la conversation.	När jag lämnade Smurfits kontor, där jag den morgonen hade lärt mig alla dessa siffror, kom jag att tänka på när <i>Marguerite Yourcenar</i> bjudits in till <i>Elyséepalatset</i> av <i>François Mitterrand</i> och hur jag ivrigt ryckts med i konversationen.
------------------	---	--

L'auteur a été Conseiller d'Etat et peut se servir de ses expériences pour raconter sa vie et aussi pour donner du poids à son histoire, qui se confond en partie avec l'Histoire de France. Quand il évoque ces anciennes conversations avec le président de l'époque, *François Mitterrand*, et une grande écrivaine, *Marguerite Yourcenar*, il se sert de son statut privilégié pour donner également de statut au récit. La question est donc de savoir si le lecteur cible entendra cette intention implicite. Nous croyons que la réponse dans ce cas spécifique peut être affirmative, même si la réaction de la lecture des noms *Mitterrand* et *Yourcenar* diffère entre un lecteur source et un lecteur cible. Nous ne pouvons pas attendre des lecteurs cibles qu'ils aient les mêmes relations aux personnages mentionnés dans l'exemple qu'un lecteur source. Néanmoins, le fait de supposer que les lecteurs cible ignorent l'existence d'un ancien président de la République (*Mitterrand*) ou d'une écrivaine française (*Marguerite Yourcenar*), ou bien ce qu'est *l'Elysée*, reviendrait d'un autre côté à sous-estimer les lecteurs cibles de façon inacceptable. Dans ce cas précis nous n'avons donc pas choisi de donner des explications supplémentaires.

Un dernier exemple concernant la fonction référentielle est une note de bas de page rencontrée dans notre texte source : l'auteur donne un conseil de lecture, d'un livre qui n'existe pas en suédois sur un sujet (l'histoire des Landes) qui semble très peu voire pas du tout documenté en langue suédoise.

Exemple 6 :

- (6) [P. 189] Nombreux sont les livres de qualité sur l'histoire des Landes. Je vous conseille celui de François Sargos. Accompagné par les admirables photos de Pierre Petit, il vous ouvrira les portes de cet univers bien plus complexes et riche qu'on ne croit. *Forêt des Landes de Gascogne*, Editions Sud-Ouest, 2008.
- För er som talar franska finns det många bra böcker om Les Landes historia. Orsenna rekommenderar François Sargos bok. Med Pierre Petits imponerande foton öppnar han dörren till en region som förvånar i sin komplexitet och rikedom. Forêt des Landes de Gascogne, Editions Sud-Ouest, 2008. Tyvärr finns det inte någon motsvarande bok att rekommendera på svenska.*

Il faut admettre que cette traduction est en quelque sorte une déception. Nous nous adaptons aux lecteurs cibles en changeant la voix d'auteur pour notre propre voix, et la voix du traducteur se dévoile pleinement : *Orsenna rekommenderar (Orsenna recommande)*.

Nous aurions beaucoup voulu donner un alternatif en langue cible mais rien ne se présente en alternatif. Les Landes n'est visiblement pas une région documentée ou visitée par les Suédois. Le problème ici est que certains lecteurs risquent de se sentir mécontents ou exclus par le fait qu'ils ne parlent pas français, et cela ne devrait évidemment pas être le cas quand un Suédois lit un livre en suédois même s'il s'agit d'une traduction.

3.2 La fonction expressive

La fonction *expressive*, selon Christiane Nord, concerne l'attitude de l'auteur. C'est ce que l'auteur *pense* des objets dans la fonction référentielle comme des sentiments exprimés par des points d'exclamations ou par exemple de l'ironie. La fonction expressive implique souvent des valeurs partagées entre l'auteur et les lecteurs de la culture source. Le lecteur du texte cible, appartenant à une autre culture, ne partage alors pas ces mêmes valeurs ; ce qui peut justifier des changements pour clarifier le texte cible, surtout si les valeurs exprimées sont implicites et que l'auteur présuppose le partage de ses valeurs avec le lecteur comme quelque chose d'évident²¹. Néanmoins ce que nous observons dans les exemples suivants est une traduction qui se rapproche plutôt qu'elle ne s'écarte du texte source. Notre première traduction qui a peut-être visé un ton plus neutre et adapté à une langue cible peut-être moins expressive, s'est vu

²¹ Nord, 1997, p.42.

ajustée pour mieux correspondre justement à l'expressivité communiquée par le texte source.

Exemple 7 :

- (7) *Mon admiration* pour ce beau résultat (a) *Jag bär med mig min beundran inför* [P. 196] (*vive la France !*), je la conserverai *detta imponerande resultat* (heja Frankrike!), ända tills jag kommer till Brasilien där siffrorna är än mer häpnadsvärda: mer än 25 kubikmeter för samma träd (och inte mindre än 70 kubikmeter för eucalyptus!).
- (b) *Min beundran är total* inför detta imponerande resultat (heja Frankrike!), ända tills jag kommer till Brasilien där siffrorna är *svindlande*: över 25 kubikmeter för samma träd (och inte mindre än 70 kubikmeter för eucalyptus!).

La fonction expressive se trouve ici ouvertement exprimée quand l'auteur décrit son (*Mon*) admiration. Il se sert également de la ponctuation (points exclamations et parenthèses), pour illustrer son énergie et son enthousiasme. Cette explosion des sentiments contient également un côté ambigu, un grain d'ironie *pour ce beau résultat...* Les chiffres aussi *impressionnants* ne cachent-ils pas une certaine inquiétude vis à vis d'un développement explosif qui ne peut impliquer que des choses positives ? Une expression comme (*vive la France !*) dans ce contexte peut sembler facile à traduire, ici (*heja Frankrike!*) mais il est vrai que le lecteur source et le lecteur cible, avec leurs expériences différentes, vont comprendre et interpréter cette locution différemment. Pour tenter de faire passer l'expressivité et l'ironie (l'expression implicite), nous avons essayé dans une deuxième traduction (b) d'utiliser, comme dans le texte source, un lexique exagéré : *total* et *svindlande*. Nous avons également essayé de réduire le nombre de mots pour créer un discours un peu plus efficace et tenter de transmettre le côté exagéré exprimé dans le texte source. Quand on regarde ces deux versions de traduction la différence ne saute pas aux yeux. Ce n'est pas un changement qui garantit que le lecteur interprète vraiment le passage comme le traducteur ou un lecteur du texte source. Mais nous avons néanmoins essayé de nous rapprocher aux effets contenus dans le texte source.

Comme nous l'avons évoqué plus haut, notre texte contient des parties autobiographiques qui tournent autour des sentiments et des objectifs personnels de

l'auteur. Un thème de ce récit autobiographique est l'engagement et l'interrogation personnelle de l'auteur dans sa quête du papier ; et ce thème remplit une fonction en soi. C'est un fil conducteur qui doit résoudre la question de savoir si l'auteur, parce qu'il imprime des livres, peut être tenu responsable pour la disparition des forêts.

Dans la description de notre « translation-brief » nous avons constaté que le côté autobiographique du texte cible ne peut avoir la même fonction dans le texte source, parce que l'auteur est moins connu, voire inconnu, dans le pays cible. Selon cette logique la fonction référentielle doit être mise en avant par rapport à la fonction expressive de l'autobiographie. Nous remarquons dans les exemples suivants qui font partie d'un même discours, la quête de l'auteur, qu'ils sont essentiellement expressifs. Si nous effaçons la fonction expressive en mettant en avant la fonction référentielle nous changeons entièrement le style et la fonction du récit. Ceci n'est pas notre objectif et nous nous rendons compte que nous devons plutôt chercher à reproduire la même fonction expressive dans le texte cible pour créer un texte cible cohérent en soi et avec le texte source.

Exemple 8 :

(8) [P. 188] Après tous ces voyages, je ne pouvais plus continuer de repousser *l'heure de vérité*. Le moment était venu *de convoquer le papier au tribunal* pour qu'il réponde de deux accusations de crime :

(a) Efter alla dessa resor kunde jag inte skjuta på sanningen längre. Det var dags att låta pappret svara på två brottsanklagelser:

(b) Efter alla dessa resor kunde jag inte skjuta på det längre, *sanningens stund var inne*. Det var dags att *ställa pappret inför rätta* för att svara på två brottsanklagelser:

Dans l'exemple 8 nous avons fait une première traduction (a) où nous avons omis une partie de ce passage (*l'heure de vérité* et *convoquer le papier au tribunal*), ceci pour rendre le message dans le texte cible plus neutre et peut-être aussi plus claire. Nous allons à l'essentiel et il faut l'admettre nous avons fait « plus simple ». C'est en quelque sorte une traduction qui reste en ligne avec la stratégie de départ, à savoir mettre l'information en avant et la subjectivité de l'auteur en arrière-plan. Néanmoins comme nous venons de l'expliquer nous ne pouvons suivre cette stratégie si nous souhaitons un texte aussi expressif en langue cible qu'en langue source. L'omission de ces parties produit un ton plus neutre que celui du texte source et le degré dramatique et ironique dans l'original s'efface. Garder intact le contenu du message originale rend le texte cible

plus dense, même s'il s'agirait d'une information qui n'est pas bien évidemment nécessaire pour comprendre le message du récit.

Dans l'exemple 9 nous avons dans le même but (préserver la fonction expressive dans le texte cible), dû ajouter à une première traduction des nuances qui alors avaient été ignorées.

Exemple 9 :

- (9) Du meurtre de combien d'arbres [P. 188] *m'étais-je donc* rendu coupable ?
- (a) För hur många träd's död bar jag ansvaret?
- (b) *Säg*, för hur många träd's död bar jag *möjligtvis* ansvaret?

Notre première traduction (a): *För hur många träd's död bar jag ansvaret?*, rend assez bien « le contenu » exprimé dans le texte source, mais si on regarde bien la phrase *m'étais-je donc* on observe des nuances dans l'interrogation qui ont disparu dans la première traduction. En ajoutant au texte cible les mots interrogatifs *Säg* et *möjligtvis* autour de l'interrogation *hur många (combien de)*, nous accentuons l'aspect interrogatif, et l'intonation dans le texte cible se rapproche de celle du texte source. La fonction subjective et culpabilisante exprimée par l'auteur ressort mieux dans la traduction (b).

L'auteur continue son enquête, et quittant la forêt il doit passer à une autre matière menacée par le papier : l'eau. Ici revient l'objectif personnel de l'auteur. Nous pouvons également observer la fonction pédagogique qui contient la question posée par l'auteur : *Dégrade-t-il (le papier) l'Atlantique ?*

Exemple 10 :

- (10) Vais-je devoir choisir entre *mes deux amours*, le papier et la mer ? J'ai bien compris que le papier n'assassine pas les forêts. Mais dégrade-t-il l'Atlantique ?
- (a) Kommer jag att bli tvungen att välja mellan mina *älskade favoriter*, pappret eller havet? Jag har nu *förstått* att pappret inte ödelägger skogen. Men förorenar det Atlanten?
- (b) Måste jag nu välja mellan pappret eller havet, *för mig livsnödvändiga substanser*? Jag har visserligen lärt mig att pappret inte är någon skogsmördare, men förorenar det Atlanten?

Parler du papier et de la mer comme *älskade favoriter* ce que nous avons fait dans la première traduction (a) ne transmet pas tout à fait la même intensité affective que nous entendons dans le texte source par *mes deux amours*, et l'expression résonne surtout étrange en langue cible. Difficile de trouver une bonne traduction pour *deux amours* en parlant de la mer et du papier ! Après maints essais différents nous nous sommes donc décidées à faire une adaptation. Au lieu de *deux amours* la traduction suédoise veut dire *des substances indispensables à la vie de l'auteur, (livsnödvändiga substanser)* : en d'autres termes, nous avons modifié le sens. Nous avons également trouvé que la traduction directe de l'expression *J'ai bien compris*, dans la traduction (a) *jag har nu förstått*, manquait de réflexion. Ici nous pouvons utiliser le verbe réflexive *lära sig* (*apprendre*) qui est une équivalence du verbe *comprendre* que nous trouvons plus adéquat dans ce contexte, prenant également en compte que la maison d'édition Nordstedts compte sur ce livre dans un but éducatif.

Pour finir regardons la traduction du soulagement exprimé par l'auteur vers la fin de son enquête.

Exemple 11 :

- | | | |
|------------------|---|--|
| (11)
[P. 206] | <p><i>Me voilà égoïstement rassuré</i> : dans cette chronique de l'apocalypse annoncée, <i>mon cher papier</i> ne peut être aujourd'hui tenu responsable de la pollution globale <i>que pour une part minoritaire, et déclinante</i>.</p> | <p><i>Så infinner sig en självisk lättnad</i>: efter denna apokalyptiska krönika kan vi idag konstatera att mitt älskade papper endast kan ställas som ansvarig för en liten, obetydlig och ständigt minskande del av all världens föroreningar.</p> |
|------------------|---|--|

Nous lisons une fonction expressive dans la première phrase *Me voilà égoïstement rassuré*. L'auteur ajoute également une valeur sentimentale en écrivant *mon cher papier* et plus loin dans la négation *ne peut être aujourd'hui tenu responsable de la pollution globale que pour une part minoritaire*. Nous entendons l'auteur souffler, le cœur apaisé, débarrassé de ses sentiments de culpabilité initialement exprimés. (Exemple 9 : *Du meurtre de combien d'arbres m'étais-je donc rendu coupable ?*). Nous notons qu'il n'y a pas une équivalence tout faite pour traduire *Me voilà égoïstement rassuré*. Pour garder la même fonction expressive dans le texte cible, nous avons dû changer de catégories lexicales. La préposition *Me voilà* est remplacé par un verbe réflexive *så infinner sig* et l'adjectif *égoïstement rassuré* par une phrase nominale *självisk lättnad*.

3.3 La fonction appellative

La fonction *appellative* est selon Christiane Nord un appel au lecteur à l'action. Pas nécessairement une action physique directe comme cela peut être le but du message publicitaire qui cherche à convaincre le lecteur d'acheter un produit précis. Mais un appel à l'action peut également inclure le fait que l'auteur essaie d'attirer l'attention du lecteur, de l'intéresser, et de lui faire penser d'une certaine façon pour mieux comprendre ce que l'auteur essaie de transmettre. Evoquer une expérience ou un souvenir commun peut être une stratégie pour expliquer quelque chose de tout neuf, de façon métaphorique ou imagée. Les appels à l'action peuvent être introduits dans le texte directement par des impératifs ou des questions rhétoriques, ou indirectement au travers d'une fonction référentielle ou expressive. En général, l'appel dans un texte source vise un lecteur source. Quand cet appel à l'action rencontre fortuitement un autre lecteur dans le texte cible, qui n'a pas été destiné à cet appel dès le départ, il est fort possible que ce nouveau lecteur ne saisisse pas la fonction appellative, auquel cas celle-ci ne fonctionnera pas. Ce sont souvent le cas des exemples, des allusions métalinguistiques, des métaphores ou des comparaisons²².

Exemple 12 :

(12) [P. 191] *Lors des deux grandes tempêtes qui récemment ont frappé la France, je m'étais, en bon marin, moqué des terriens : « Tiens, ces gens-là découvrent que le vent peut souffler fort. »*

Je n'avais pas compris l'étendue des dévastations. A peine les Landes avaient-elles pansé leurs plaies de 1999 que le 24 janvier 2009, en quelques heures, l'ouragan Klaus abattait le quart du massif.

C'est alors qu'une troisième tempête est arrivée : les scolytes.

När Frankrike för några år sedan drabbades av stormoväder så gjorde sig sjömannen i mig lustig över inlandsborna: "Se där, nu får även landkrabborna känna på vindens styrka."

Jag insåg inte då förödelsens vidd. Knappt hade Landes-skogen återhämtat sig efter 1999 års oväder när orkanen Klaus slog till den 24 januari 2009. En fjärdedel av skogen röjdes inom bara några timmar.

Det var då det tredje stormangreppet kom: Barkborrarna.

Ce passage fait appel aux sentiments des lecteurs source en rappelant deux incidents très graves concernant leur pays. Le souvenir de la catastrophe (les tempêtes de 1999 et 2009) donne le degré d'importance de l'information qui ensuite continue avec quelque chose d'aussi grave mais certainement moins connu par les lecteurs

²² Nord, 1997, p.43.

source : *les scolytes*. C'est un appel aux souvenirs douloureux pour introduire un nouveau thème. La fonction appellative disparaît en grande partie dans le texte cible car les lecteurs cible n'ont pas le même sentiment envers ces tempêtes spécifiques (ils n'ont pas eux-mêmes été touchés). Avec la traduction la fonction change et le lecteur cible va lire l'information comme une fonction référentielle. Les changements des fonctions entre texte source et texte cible passe bien dans cet exemple. Mais nous allons continuer avec d'autres qui ont obligé plus de créativité pour maintenir une fonction appellative dans le texte cible.

Le titre du chapitre, *La morale des chevreuils*, fait penser à une fiction, voire à une fable de Jean de La Fontaine. Il attire l'attention du lecteur et contient ainsi une fonction appellative. Il doit nous donner envie de lire et indique en même temps le sujet et le lieu du récit, *la forêt des Landes*. Ce titre contient également un sous thème car *les chevreuils* ont une fonction à part dans le récit. C'est un ingrédient drôle et surprenant qui permet à l'auteur de jouer avec le texte et ses lecteurs. Nord écrit en citant Beaugrande que ce qui démarque la littérature, par rapport à un récit factuel, est sa fonction surprenante²³. En effet, les chevreuils font partie de la surprise et le côté littéraire du récit.

Exemple 13 :

(13) *La morale des chevreuils*
[P. 188] Forêt des Landes (France)

(a) *Rådjurens etik*
Skogen i Les Landes (sydvästra Frankrike)

(b) *Rådjuren - skogens väktare*
Les Landes (sydvästra Frankrike)

Nous n'avons pas vraiment pris en compte toutes les fonctions de ce titre dans notre première traduction (a) : *Rådjurens etik*. Cette traduction est documentaire et linguistiquement proche de l'original. Sur ces points elle pourra donc s'inscrire dans notre stratégie de traduction sans rompre avec la description que nous avons faite dans notre « translation brief ». La traduction n'est pas fautive et pourra peut-être même sembler appellative vis-à-vis du lecteur cible.

Cependant nous avons trouvé que cette première traduction manquait de termes d'appellation et ne se démarquait pas assez pour attirer l'attention du lecteur cible. Nous avons donc voulu raisonner autrement. Pour tenter de transmettre l'aspect fabuleux et la

²³ Nord, 1997, p.82. (Beaugrand, Robert A. de (1978) *Factors in a Theory of Poetic Translation*, Assen (NL) : Van Gorcum.)

fonction surprenante que nous venons d'évoquer, nous avons dans la traduction (b) : *Rådjuren - skogens väktare* eu recours à une adaptation. Ce n'est pas une adaptation venue dans l'urgence, faute d'équivalence dans la langue cible²⁴. Comme nous venons de le voir il existe une solution proche de l'original dans la langue cible. Nous utilisons ici une adaptation par préférence subjective de la part du traducteur, préférence néanmoins venue après une réflexion sur la fonctionnalité de la traduction dans la langue cible. Le titre est important et pour garder l'effet de surprise et sa fonction de « fil conducteur » nous avons voulu qu'il communique mieux avec les nouveaux lecteurs. *Les gardiens de la forêt (Rådjuren - skogens väktare)*, semblait alors une solution plus parlante pour le lecteur cible.

Pour mieux illustrer ce choix, suivons les traces des chevreuils en regardant leurs apparences dans le cœur du texte. Après un aperçu historique sur la forêt des Landes, ils sont de nouveau introduits aux lecteurs, le temps de passer d'un thème à un autre.

Exemple 14 :

(14) *Les chevreuils d'Aquitaine ont une*
[P. 193-*âme d'entrepreneur.* Si vous ne me
194] croyez pas, *promenez-vous* l'œil et
l'oreille aux aguets, dans la forêt des
Landes.

(a) *I Aquitaine är rådjuren*
företagsamma. Tror ni mig inte?
Bege er då till Landes-skogen med
ögonen öppna och öronen på skaft.

(b) *I Aquitaine har rådjuren näsa för*
affärer. Tror ni mig inte? Bege er
då till Landes-skogen med ögonen
öppna och öronen på skaft.

Rappelons-nous que nous souhaitons une traduction qui s'adapte au lecteur cible tout en essayant de reproduire les fonctions utilisées dans le texte source. *Les chevreuils* jouent ici le même rôle que nous venons d'évoquer dans l'exemple précédent : un ingrédient littéraire de surprise. *L'âme d'entrepreneur* des chevreuils, nous l'interprétons comme un éloge au second degré aux travailleurs de la forêt. Les bûcherons sont travailleurs, ce qui n'est peut-être pas toujours très heureux pour les chevreuils. Ce propos sera développé dans les lignes qui suivent dans ce même paragraphe. Les chevreuils *s'intéressent* aux machines, ils *se passionnent* pour le développement économique et seulement quand les machines s'arrêtent, ils

²⁴ Vinay et Darbelnet, 1958, p.53.

disparaissent. Plus d'intérêt de rester observer si les hommes ne travaillent pas. Les chevreuils *ne défendront pas* les trente-cinq heures²⁵.

Dans une première traduction (a) : *I Aquitaine är rådjuren företagsamma*, la traduction de *l'âme d'entrepreneur* a été faite par l'adverbe *företagsamma*, lexique qui, au niveau du sens se rapproche du mot *efficace*. Reproduire le lexique *entreprise* (*företag*) dans la langue cible a été notre intérêt principal, car si on regarde bien le contexte, ce ne sont pas des chevreuils *efficaces* que décrit l'auteur, mais des chevreuils *intéressés*. *L'âme* est plus importante *qu'entrepreneur*. C'est ainsi que nous avons fini par trouver une toute autre solution dans notre traduction (b) : *I Aquitaine har rådjuren näsa för affärer*. Cette traduction est plus cohérente avec les propos qui suivront ; d'une part les hochements de tête, les regards intéressés et les rapprochements peuvent être associés à un chevreuil qui *s'intéresse aux affaires*, (*ha näsa för affärer*), et d'autre part, cette proposition peut évoquer des associations chez les lecteurs cibles par rapport à une autre expression avec *näsa* : *lägga näsan i blöt* (*se mêler des affaires des autres*), n'est-ce pas ce que font les chevreuils en observant les hommes travailler ?

Les chevreuils réapparaissent vers la fin du chapitre pour clore le passage sur la forêt des Landes. Nous sommes maintenant dans une forêt dit « naturelle » qui contrairement à la forêt visitée au début du chapitre, n'est pas « cultivée ». Ici ce ne sont pas les chevreuils qui s'intéressent aux activités des hommes, mais les hommes qui s'intéressent aux chevreuils.

Exemple 15 :

(15)	De temps en temps, elle émet un drôle d'aboïement.	Då och då släpper hon ifrån sig ett underligt skall.
	<i>Sachant bien que je m'étonne de la voir faire le chien, à son âge, elle tint à me préciser qu'elle prévient de son passage un chevreuil de ses amis.</i>	(a) <i>Hon förstår mycket väl att jag tycker det är underligt för en kvinna i hennes ålder att skälla som en hund, så hon förklarar för mig att skallen ska förvarna en av sina rådjursvänner om att hon kommer på besök.</i>
		(b) <i>Kvinnor i hennes ålder skäller vanligtvis inte som en hund, så för att dämpa min nyfikenhet, berättar hon att skallen ska förvarna en av hennes rådjursvänner om vår närvaro.</i>

²⁵ Orsenna, p. 194

Nous voyons comment les chevreuils encore une fois jouent ce rôle « surprenant ». Une femme qui aboie comme un chien pour rester amie avec eux : quelle est la fonction du récit ? Nous avons une fonction référentielle (informative) : une femme qui aboie, qui doit rester amie avec les chevreuils pour se permettre d'entrer dans la forêt. Il y a une fonction expressive dans l'étonnement qu'exprime l'auteur. Puis, il y a une fonction appellative car il y a de l'humour : une femme qui n'oserait entrer dans la forêt sans harmonie parfaite avec ses amis les chevreuils.

Dans notre première proposition (a) nous pouvons observer une traduction qui suit presque mot-à-mot le texte source. Le texte manque quelque peu de souplesse ce qui est regrettable dans une partie qui doit être drôle et appellative : le texte cible devient plus étrange qu'il n'est drôle. C'est ainsi que dans notre traduction (b) après la relecture, nous avons trouvé une solution où la structure des phrases plus souples dans la langue cible a déterminé le résultat final, soit une adaptation pour exprimer la même chose d'une façon différente (b) : *för att dämpa min nyfikenhet*, au lieu de (a) : *Hon förstår mycket väl att jag tycker det är underligt...* Regardons également les différences dans la dernière phrase (a) : *så hon förklarar för mig att skallen ska förvarna en av sina rådjursvänners vänner om att hon kommer på besök*. Nous avons dans la traduction (a) quatre fois le petit mot « att » pour tenir ensemble la longue phrase. Dans la traduction (b) (*berättar hon att skallen ska förvarna en av hennes rådjursvänner om vår närvaro.*) nous nous surprenons à voir que la traduction qui s'est éloignée du texte source au niveau lexical (mot-à-mot), s'est néanmoins d'un point de vue structurel rapprochée du texte source avec une tournure plus légère et plus fonctionnelle dans la langue cible. Les fonctions du texte source et du texte cible sont plus proches dans la traduction (b).

3.4 La fonction phatique

La dernière fonction proposée par Christiane Nord est empruntée aux fonctions de communication de Roman Jakobson : c'est la fonction *phatique*. Cette fonction définit le contact entre l'auteur et le lecteur, ainsi que la relation entre les personnes dialoguant à l'intérieur du récit. Il peut s'agir de salutations, expressions de la politesse, et même de proverbes introduisant un nouveau sujet. Dans notre texte nous rencontrons beaucoup de dialogues entre l'auteur et les acteurs différents du récit. L'auteur s'adresse

également plusieurs fois directement aux lecteurs. C'est au travers de la fonction phatique que l'auteur définit la relation entre les interlocuteurs, comme étant formelle ou informelle. Bien évidemment, la façon dont on exprime la politesse, et une relation soit informelle ou formelle, dépendent des conventions de la culture où la communication prend place. Si on traduit une fonction phatique sans prendre en compte les conventions de la culture cible, on risque fortement de changer la fonction dans le texte cible²⁶.

Nous allons commencer par prendre trois exemples où l'auteur communique avec les lecteurs.

Exemple 16 :

(16)	<i>Vous ne pouvez savoir, chère lectrice,</i>	<i>Kära läsare, ni anar inte hur jag lider</i>
[P. 199]	<i>cher lecteur, comme je souffre de ne</i>	<i>när jag i så svepande ordalag presenterar</i>
	<i>vous présenter qu'à grands traits</i>	<i>dessa tekniska stordåd för er;</i>
	<i>paresseux de tels chefs-d'œuvre</i>	
	<i>techniques ;</i>	

Ici l'auteur s'adresse directement à ses lecteurs. La distinction du genre, les lecteurs féminins et masculins dans *Cher lecteur, chère lectrice*, est possible à reproduire dans la langue cible par *kära/käre*. Dans le cas extrême nous pourrions même imaginer que cette division se fasse également pour le sujet, *läsare, läsarinna* ; néanmoins cela ne serait pas conforme aux conventions suédoises. L'auteur emploie certes un langage soutenu quand il s'adresse aux lecteurs dans le texte source, mais c'est une langue soutenue qui reste dans le cadre d'un langage courant. Il n'y a pas de raison que le texte cible, par une traduction directe, sorte des conventions suédoises en prenant un ton démodé (ce n'est en tous cas pas notre intention). Ainsi, pour garder le même type de communication (en termes de hiérarchie et de formalité) l'auteur doit dans notre traduction s'adresser aux nouveaux lecteurs dans une langue plus neutre. *Kära läsare*, suffit pour traduire le même type de relation ou fonction phatique dans le texte cible.

²⁶ Nord, 1997, p.44.

Exemple 17 :

- (17) *Comme selon toute probabilité vous ne partagez pas cette passion*, je résume le travail de l'usine de Facture (production annuelle : cinq cent cinquante mille tonnes de carton).
- [P. 198]
- (a) Eftersom det är högst otroligt att ni delar min passion resumerar jag fabriken *Facture* för er - (årsproduktion: 550 000 ton kartong).
- (b) Jag resumerar fabriken *Facture* i siffror eftersom det är högst otroligt att ni delar min passion - (årsproduktion: 550 000 ton kartong).

Ici il s'agit de trouver le même niveau relationnel ou de communication entre auteur et lecteur dans le texte cible, que celui que nous avons dans le texte source. C'est dans l'adresse directe aux lecteurs par la deuxième personne du pluriel *vous* dans la première phrase que nous reconnaitrons la fonction phatique. Nous avons d'abord dans la traduction (a) intensifié la fonction phatique par l'ajout de « *för er* » (*pour vous*). Il ne nous semble pas improbable que cet ajout compense la double adresse exprimée dans la langue française par la conjugaison verbale à la deuxième personne du pluriel *partagez*. Néanmoins même si d'un certain point de vue la grammaire peut expliquer cet ajout, nous ne pouvons laisser passer outre que le sens, de ce fait, diffère légèrement du texte source dans la traduction (a). C'est ainsi que nous avons décidé de revoir ce passage et de changer la tournure de phrase pour éviter à devoir ajouter l'explicite « *för er* » et de nous rapprocher du texte source. En commençant par le sujet dans la traduction (b) nous pouvons nous passer de l'ajout « *för er* » et la locution ressemble plus au texte source.

Exemple 18 :

- (18) Accordez-moi simplement de vous expliquer l'autonomie énergétique de l'ensemble.
- [P. 198]
- (a) Men innan vi går vidare med detta, *ber jag er först om* att få berätta för er om anläggningens totala självförsörjning på energi.
- (b) Tillåter ni mig att berätta om anläggningens totala självförsörjning på energi?

Il est clair que la traduction de cette partie nous a causé un problème. Nous avons dans une première proposition (a) fait un ajout important et en quelque sorte procédé à une réécriture totale de la phrase. C'est l'expression phatique *Accordez-moi* qui semblait sans équivalence dans la langue cible. Comment faire pour rendre la phrase avec la même fonction en langue cible ? Et si on changeait l'affirmative dans *Accordez-moi*

pour une interrogation, *tillåter ni mig ?* Nous n'avons plus besoin de la formulation compliquée que nous avons essayé d'ajouter dans la première traduction « *ber jag er först om* » et « *få berätta för er* » qui produit une phrase qui, certes, fonctionne dans la langue cible, mais qui a dû être bien modifiée pour gagner en lisibilité. Comme résultat final nous avons une traduction (b) qui est interrogative au lieu d'être affirmative. Nous avons également choisi d'omettre l'explicite *de vous expliquer* plutôt que de le garder avec une formulation de phrase compliquée dans la langue cible. Que l'explication soit adressée aux lecteurs se comprend implicitement du fait que nous utilisons la deuxième personne plurielle *ni* au début de la phrase.

Orsenna se sert des « professeurs », c'est-à-dire des acteurs extérieurs qu'il interroge pour trouver les réponses à ses questions. Au travers de ces personnages avec lesquels il communique, il transmet les réponses et communique également avec ses lecteurs. Les dialogues font donc également partie de la fonction phatique. La façon dont l'auteur s'adresse à ses interlocuteurs suit les conventions de la langue française, puisque nous sommes en France. Il ne s'est pas avéré évident de choisir comment traduire ces intercommunications. Les normes de politesse et d'adresse étant différentes dans la langue française et la langue suédoise.

Exemple 19 :

- | | | |
|------------------|---|--|
| (19)
[P. 192] | - Vous voyez ces vastes
étendue quasi désertes ? | (a) – Ser <i>Ni</i> dessa vidsträckta, nästan
ödelagda slätter? |
| | | (b) Ser <i>ni</i> dessa vidsträckta, nästan
ödelagda slätter? |
| | | (c) – Ser <i>du</i> dessa vidsträckta, nästan
ödelagda slätter? |

La personne qui s'adresse à l'auteur utilise conformément aux conventions françaises la deuxième personne plurielle *vous*. La traduction directe en suédois sera la deuxième personne plurielle écrit en majuscule « *Ni* », car la parole est bien adressée à une seule personne, l'auteur. Si nous traduisons ce passage de cette manière (a) le texte cible ne suivra pas les conventions de la langue cible. Nous avons dans une première traduction (b) utilisé la deuxième personne plurielle en minuscule. Le problème avec cette solution, c'est que la traduction n'a plus le même sens que le texte source. Le « *ni* » en minuscule, s'adresse aux lecteurs, et non à l'auteur lui-même. Le résultat n'est pas inintéressant, cela entrainera le lecteur cible dans le récit et donne un sens de

partage que le lecteur du texte source certainement ressent également par le fait que la deuxième personne plurielle est utilisée si bien pour l'adresse en singulier comme dans le cas pluriel. Une autre solution (c) sera donc d'adapter le texte cible selon les conventions suédoises et d'employer le tutoiement qui est coutume en Suède même dans les cas où les personnes sont des quasi étrangères. Après beaucoup d'hésitation notre décision finale est donc de garder pour l'adresse directe des personnes dans les dialogues les coutumes françaises. Nous sommes en France, partageant les dialogues entre Français, et dans la même logique que nous ne changeons pas les noms des lieux, nous ne souhaitons pas « cacher » le fait que nous avons fait une traduction. L'effet « exotique » peut inclure justement cet aspect de maintenir les conventions locales en ce qui concerne l'adresse de parole et la politesse. Nous avons donc retenu comme traduction de ces cas l'option (a) « *Ni* » en majuscule.

Suivant la même logique que nous venons d'expliquer dans l'exemple précédent, nous avons dans l'exemple 20 maintenu un titre en français : *Monsieur*. De s'adresser à une personne en disant *Herr* qui est la traduction directe de *Monsieur* est démodé et loin des conventions suédoises. Pour éviter cela et quand même garder la couleur locale nous avons donc à nouveau eu recours à une traduction « exotique ».

Exemple (20) :

(20) - Alors, monsieur, votre usine
[P. 200] dégrade toujours autant la
Nature ?

- Säg, *Monsieur*, är *Er* fabrik
fortfarande lika miljöfientlig?

4 Conclusion

Si la traduction *respecte* l'original, elle peut et *doit* même dialoguer avec lui, lui faire face, et lui tenir *tête*. La dimension du respect ne comprend pas l'anéantissement de celui qui respecte son propre respect. Le texte traduit est d'abord une offrande faite au texte original.

Cette citation de M. Jean-Yves Masson (tiré d'Antoine Berman²⁷) illustre de façon claire et simple ce qui est si difficile à faire en réalité : respecter l'original tout en créant une traduction qui tient *tête* à ce même texte original. C'est là quelque chose que nous avons néanmoins tenu comme objectif pendant notre traduction.

Nous avons dans ce mémoire commencé par une analyse du texte source à partir de laquelle nous avons tenté de donner un but précis au texte cible. Nous écrivons bien « tenté », car pour le texte que nous avons choisi il s'est avéré difficile de définir un but clair et définitif, et difficile également de préciser une stratégie précise pour notre traduction. Le but qui a été de créer une traduction pour la maison d'édition Nordstedts qui fidèlement reproduit le texte source vers la langue cible en même temps qu'elle s'adapte à la langue et à la culture cible de façon que le récit reste facile à lire, c'est-à-dire sans d'exotisme au niveau du langage, même s'il peut y avoir des passages soi-disant « exotiques » du fait que le livre se passe en France et parce que le lecteur est au courant du fait qu'il lit un auteur français, une traduction. Ce but est à la fois documentaire et instrumental, et il implique aussi bien des adaptations que des traductions directes. Ce but pluriel et diversifié représente peut-être la plus grande difficulté avec la traduction que nous avons entamée. Et c'est là aussi que nous avons ressenti le plus d'ambiguïté par rapport à la méthode fonctionnaliste, car une seule stratégie ne semblait pas possible. Pour satisfaire toutes ces critères il fallait plutôt regarder au cas par cas, selon les fonctions différentes rencontrées dans le récit source et se poser la question, encore et encore, de ce qui sera l'effet souhaité en texte cible, pour enfin trouver la stratégie adéquate pour chaque partie précise. Nous ne pouvons donc pas non plus dire que c'est uniquement le texte cible qui a conduit notre stratégie de traduction, comme il est coutume de faire selon la théorie fonctionnelle. Nous visons une traduction qui ressemble au texte source, alors il faut bien regarder le texte source pour trouver les mots justes dans la langue cible. Il me semble que Nord nous dirait que

²⁷ Antoine Berman, 1995, p. 92. (M. Jean-Yves Masson, *Territoire de Babel. Aphorismes*, p. 158.)

si notre but avec le texte cible est de traduire littéralement, cela sera le guide pour notre traduction et décidera de la stratégie à employer. Cela nous semble plutôt orienté vers le texte source et moins vers le texte cible, ou bien, comme l'a exprimé Antoine Beerman, une traduction « sourcière » contre une traduction « cibliste ».

Nous pouvons conclure que notre stratégie de traduction ne suit pas une méthode fixe. Chaque fonction n'est pas non plus un exemple d'une seule stratégie de traduction. Dans la fonction référentielle nous avons dans certains cas employé une stratégie d'ajout et d'explication (exemples 1 à 3), dans d'autres cas nous avons employé des adaptations (exemples 4 et 6), et certains cas sont restés sans changements ou explications supplémentaires (exemple 5). Les exemples dans la fonction expressive nous ont montré combien au niveau du style il est important de peser les mots et finalement se rapprocher du texte source pour enfin reproduire, ou tout au moins se rapprocher du même degré d'expressivité dans le texte cible que dans le texte source. Un regard sur la fonction appellative nous a montré que dans certains cas notre traduction change et opte pour une fonction référentielle dans le texte cible (exemple 12), dans d'autres cas nous avons employé plus de créativité pour tenter de reproduire le niveau appellatif également dans le texte cible (exemples 13 à 15). Un regard plus approfondi sur la fonction phatique nous a obligé à réfléchir sur la relation entre auteur et lecteur dans le texte cible. Plusieurs décisions importantes, comme l'emploi du pronom de la deuxième personne plurielle *Ni* avec majuscule (exemple 19) et l'emploi d'un titre français *Monsieur* (exemple 20), ont été prises. Nous avons également raisonné sur les conventions différentes concernant l'adresse et la politesse entre les deux langues. Le résultat n'est pas encore une stratégie, mais comme nous l'avons vu nous nous adaptons au fait que le récit se déroule en France en employant la deuxième personne plurielle en majuscule *Ni*, et d'autre part nous nous adaptons également aux conventions de la langue suédoise en laissant l'auteur s'adresser aux lecteurs non en genre masculin et féminin : *kära, käre* mais dans un ton neutre *kära läsare* (exemple 16).

Le travail suivant la méthode fonctionnaliste de Christiane Nord nous a bien aidé dans notre relecture de la traduction et dans notre analyse. Nous ne pouvons pas dire que notre traduction a été jusqu'au bout fonctionnaliste ; notre première traduction était en toute honnêteté une traduction traditionnelle où le texte source était certes le modèle

unique pour notre traduction. Néanmoins nous avons appris grâce à un raisonnement fonctionnaliste à placer le texte cible au centre et à se focaliser sur les lecteurs et sur la cohérence de la traduction. Même si le propos « le but de la traduction décide la stratégie » semble après notre expérience quelque peu altéré, il est clair que nous sortons de ce travail grandi et avec plus de compréhension pour les différentes étapes que nous rencontrerons dans la production et dans la création d'une traduction.

Avec la méthode fonctionnaliste de Nord qui implique aussi bien le contexte extérieur que les aspects intratextuels nous avons également trouvé un bon outil d'analyse pour remédier à des pièges qui ont tendance à donner comme résultat des traductions mauvaises, directes, et trop instinctives. Nous avons donné plusieurs exemples de traductions qui après une réflexion fonctionnelle ont pu être sauvés des traductions moins réussies, souvent nées dans le premier regard ou réflexe de la langue. Nous pouvons conclure quelque chose qui est à ce stade évident, que la traduction n'est pas comme une langue quelque chose que l'on peut parler ou écrire « couramment » c'est une technique qui demande beaucoup de maîtrise et qui fait de chaque travail un nouveau défi.

Bibliographie

Corpus

Orsenna, Erik. 2012. *Sur la route du papier. Petit précis de mondialisation III*. Stock, Paris.

Ouvrages consultés

Berman, Antoine. 1995. *Pour une critique des traductions : John Donne*. Gallimard, Paris.

Mounin, George. 1963. *Les problèmes théoriques de la traduction*. Gallimard, Paris.

Munday, Jeremy. 2008. *Introducing Translation Studies. Theories and applications*. Routledge, London & New York.

Nord, Christiane. 1997. *Translating as a Purposeful Activity. Functionalist Approaches Explained*. St Jerome Publishing, Manchester, UK & Kinderhook (NY), USA.

Vinay, J.P & Darbelnet, J. 1958. *Stylistique comparée du français et d'anglais*. Didier, Paris.

Target (Volume 24, 2012). *The Known Unknowns of Translation Studies, A discipline looking back and looking forward: An introduction*.

